

• L'affaire Constant Houlbert •

Les collections de "Sciences Naturelles" de Zola sont encore étoffées malgré les spoliations subies lors de la partition de 1968 entre les deux "Chateaubriand". Elles ne pouvaient échapper aux investigations de Justine MALPEL. En explorant les armoires sous la houlette de Jean-Noël CLOAREC, elle a repéré deux plaques lithographiques insolites. Sur l'une – qui avait visiblement beaucoup servi – deux colonnes de texte étaient écrites à l'envers tandis que l'autre – comme neuve et portant un numéro d'inventaire – avait tout d'une enseigne publicitaire !

On ne jette rien, mais sait-on ce qu'on conserve ? On "retourna" les photos des plaques pour pouvoir les lire. La plaque usagée livra son secret : deux textes en latin avec titre en français - sans doute des versions - que Justine MALPEL identifia l'un, comme un extrait du *Contre Verrès* de Cicéron, narrant (chap. XXXIII-XXXIV) la restitution de "*la statue de Diane des Ségestains*" jadis dérobée par les Carthaginois et l'autre, comme l'interpolation de Salluste racontant dans *La guerre de Jugurtha* (chap. LXXX) le sacrifice "des frères Philètes", deux jeunes Carthaginois, héros de la délimitation de la frontière d'avec les Grecs de Cyrène.

Les plaques seraient-elles les épaves d'un hypothétique service de reproduction lithographique qu'auraient pu posséder – mais quand ? – les naturalistes du lycée. Pour la date, l'examen de la seconde plaque apportait un élément de réponse mais il suscita aussi beaucoup de questions et mobilisa au delà du cercle amélycordien.

Tout, dans les lettres utilisées comme dans l'esthétique de la chimère et du support autour duquel elle enroule sa queue serpentine, évoque les volutes de l'Art Nouveau, ce qui date le dessin du début des années 1900.

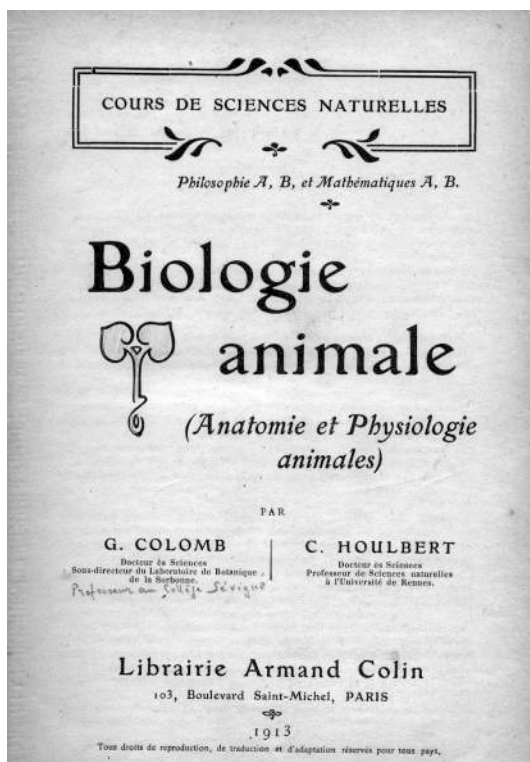
Mais quid de Constant Houlbert ? Jean-Noël se souvenait de ce couple d'auteurs de manuels constitué de Colomb (l'immortel géniteur – sous le nom de Christophe – de *L'idée fixe du savant Cosinus* et *[Du] Sapeur Camembert*) et de son binôme Constant Houlbert, "Professeur de Sciences Naturelles à l'Université de Rennes" (cf. ci-contre). Il consulta notre *Registre Impérial des Personnels*, et la thèse (2^{ème} partie) de Mme Manon Le Guennec sur *Les professeurs du lycée de Rennes avant 1914* (cf. *L'Écho* n° 59 p. 6). Justine demanda de son côté à Marion LEMAIRE chargée des collections muséales de Rennes 1, si elle connaissait un graveur-dessinateur nommé Houlbert, laquelle lui signala la nécrologie du professeur Constant Houlbert, rédigée en 1947 par son collègue H. Des Abbayes, pour le Bulletin de la *Société scientifique de Bretagne* (T. XXII). Un portrait précis de Constant Vincent Houlbert se dessinait.

Né en 1857 à Voutré (53), il fut successivement élève-maître à l'École normale de Laval, instituteur à Lassay (53), professeur d'enseignement spécial au collège d'Evron ; devenu titulaire d'une double licence de sciences naturelles (1886) et de physique (1891) puis d'un doctorat ès sciences (thèse en botanique en 1895), il enseigna au collège et au lycée à Dieppe (1893), Melun (1896), Sens (1897) et Rennes de 1901 à 1904, avant d'être chargé de cours, puis professeur à l'École de pharmacie de Rennes jusqu'à sa retraite en 1927. A cette date, et jusqu'à sa mort en 1947, il occupa le poste de conservateur du musée d'histoire naturelle de la ville de Rennes.

La plaque était forcément antérieure à 1904, date du départ



Voir la photo en plus grand page 32, et comparer avec l'en-tête de la maison Zwingelstein (Edc n°59 p. 8)

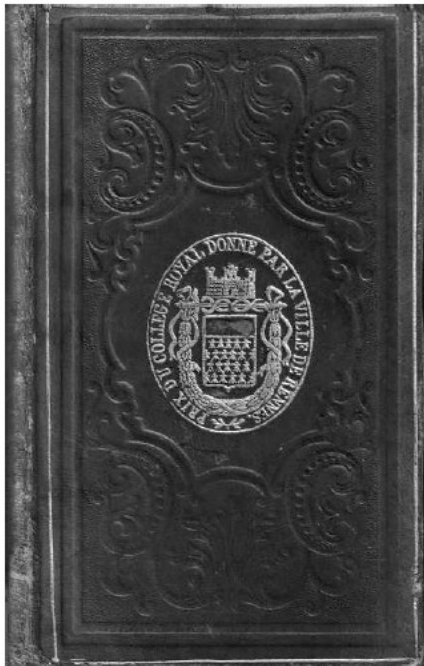


de Houlbert pour la faculté. Mais à quoi correspondait-elle ? Tous les recensements de 1906 à 1946 attestent bien la présence de la famille Houlbert dans la rue du Bois-Rondel alors en pleine construction, au n° 6 d'abord (1906) puis au n°10 dès 1911. Le "professeur" qui, en 1906, est recensé avec sa femme, sa fille Estelle et sa belle-mère, aurait-il eu une activité parallèle de "graveur-dessinateur"? Constant Houlbert passait pour un bon dessinateur – on lui doit l'illustration de la plupart des 120 ouvrages qu'il a publiés – mais qu'il n'était pas connu comme "graveur-dessinateur". Fils de sabotier, il n'aurait d'ailleurs pas pu être le "Constant Houlbert fils" de la plaque. Or l'Université garde la trace de sa fille qui effectua à partir de 1915 – elle avait 25 ans – la suppléance d'un préparateur parti au front, mais de fils point.

Remontant la carrière du père, nous avons trouvé la date de naissance de ce fils, prénommé Constant Victor, à Evron, le 16 octobre 1884 ; de là nous avons connu celle de son 1^{er} mariage à Rennes en 1907 (ainsi que des deux autres en 1921 et en 1924) mais aussi pu rechercher son livret militaire qui nous révèle sa profession – typographe – et qui nous apprend que, devant l'appel, il a été incorporé à Rennes comme "engagé volontaire" en mai 1903 et a "remplé" dès octobre 1906 "pour effet en octobre 1907" !

Même si par la suite, il a exercé des emplois de "dessinateur" et "dessinateur projeteur", à ce moment de sa vie, Constant Victor n'avait certainement pas l'intention d'ouvrir, rue du Bois Rondel, une boutique de "Dessin de Sciences Naturelles" (et autres activités énumérées sur la plaque) ! Si, formé dans les métiers du livre, il a sans doute dessiné cette plaque, il n'a pu le faire, au plus tard, qu'au début de 1903. L'idée de la boutique elle même, si commode pour la publication d'ouvrages, était, pensons-nous, le rêve du père. Un projet qui a fait long feu, faute de motivation du fils.

Le fils rêvait d'autres horizons. Épargné par la 1^{ère} guerre mondiale, lieutenant de réserve à partir de de 1917, on le trouve de 1924 à 1936, tantôt à Bruxelles, tantôt au Congo Belge. Que faisait-il à Costermansville et à Dar-el-Salam ?



Livre de prix décerné en 1843, en classe de 7^{ème}